



AVIS AU SUJET DE L'EVRAS ET DE SON GUIDE

PAR LA LIGUE BRUXELLOISE POUR LA SANTÉ MENTALE



LIGUE BRUXELLOISE POUR
LA SANTÉ MENTALE



TABLE DES MATIERES

Contextualisation de cet avis	4
Constats positifs et apports majeurs du Guide pour l'EVRAS.....	7
Enjeux de l'EVRAS en santé mentale.....	10
Réponses aux critiques idéologiques et malentendus autour du guide	12
Recommandations d'utilisation du guide et pistes pour les politiques publiques	14
Conclusion	18

Contextualisation de cet avis

En 2023 et 2024, le Guide pour l'EVRAS, co-construit par la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial (FLCPF) et Organization for Youth Education and Sexuality (O'YES), a été la cible de nombreuses critiques provenant notamment de certain-es professionnel·les de la santé mentale qui pointaient du doigt l'absence de pédopsychiatres dans le processus de création du guide.

Prenant au sérieux ces critiques, la FLCPF et O'YES se sont tournées vers la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale (LBSM) qui venait d'organiser un colloque sur les questions de genre et de sexualité et de mettre en place un groupe de travail clinique permanent sur ces questions, ce qui a motivé le recours à son expertise.

La LBSM a dès lors constitué un groupe de travail composé de professionnel·les issu·es de ses services membres, chargé de mener une relecture approfondie du guide. Pendant près d'un an et demi (de décembre 2024 à mai 2026), ce groupe a réalisé une analyse systématique portant tant sur la forme (choix lexicaux, structure, accessibilité) que sur le fond (adéquation aux vécus des enfants et adolescent·es, pertinence selon les tranches d'âge), en adoptant une approche critique centrée sur les enjeux de santé mentale.

Au total, ce sont plus de 200 propositions de modification qui ont été introduites, tant sur la forme (choix lexicaux, structure du guide, clarté et accessibilité des contenus) que sur le fond

(vécus en santé mentale des enfants et ados, pertinence selon les tranches d'âge, adéquation aux réalités sur le terrain).

Le groupe de travail était constitué de :

- Noémie Castro, psychologue clinicienne au service de santé mentale *le Sas*,
- Alexandra Castard, pédopsychiatre au service de santé mentale *D'Ici et d'Ailleurs*,
- Arri Faas, chargé de mission à la LBSM,
- Sylvain Gross, pédopsychiatre au service de santé mentale *le Sas*,
- Yahyâ Hachem Samii, directeur de la LBSM,
- Thierry Lebrun, pédopsychiatre au service de santé mentale *Chapelle-aux-Champs*,
- Alice Macia, animatrice EVRAS en CPF et formatrice EVRAS,
- Gianfranco Passeri, pédopsychiatre et thérapeute familial au centre de santé mentale *l'Adret*,
- Yasmine Touati, psychologue et animatrice EVRAS au centre de planning familial de Jette.

Le présent avis, rédigé sur base des contributions de ce groupe de travail, vise à proposer une analyse argumentée et plus globale du Guide pour l'EVRAS, en soulignant les apports mais également les limites du point de vue de la santé mentale des enfants et des adolescent·es. Il s'adresse aux professionnel·les de terrain, aux acteur·rices institutionnel·les ainsi qu'aux décideur·euses impliqué·es dans les politiques éducatives et de santé.

Au-delà de l'analyse du guide lui-même, cet avis s'inscrit dans un contexte sociétal préoccupant, marqué par une polarisation croissante des discours, une montée de certains courants masculinistes chez les jeunes, ainsi que par la persistance de tabous autour des questions de sexualité. Ces dynamiques alimentent des formes de panique morale qui méritent d'être objectivées et déconstruites. Dans le même temps, les services d'aide à la jeunesse et de santé mentale font face à une saturation croissante, peinant parfois à répondre à l'ensemble des situations.

Constats positifs et apports majeurs du Guide pour l'EVRAS

Avant toute chose, il faut rappeler que le Guide pour l'EVRAS est un outil de promotion de la santé, **pour les professionnel·les** animant les séances EVRAS en milieu scolaire. Il n'est pas destiné aux enfants et adolescent·es. Sa structure même reflète sa finalité.

Le premier constat concerne la **qualité globale du guide**. Il est composé de plus de 300 pages et plus de 200 fiches, et présente une volonté d'objectivité avec des références sourcées et une structure cohérente.

Par ailleurs, le guide aborde des **sujets et des questions que les enfants et les adolescent·es expriment régulièrement auprès des professionnel·les de la santé mentale**. Les membres du groupe de travail constatent le nombre élevé d'enfants et d'adolescent·es qui sont confronté·es à des questions relatives aux dimensions relationnelles, affectives et sexuelles, par exemple les rapports de genre, les violences intrafamiliales, le harcèlement, les stigmatisations ou les abus, les situations par rapport auxquelles il y a beaucoup d'ignorance, ce qui renforce le désarroi et l'isolement des jeunes.

Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde ! (Albert Camus)

L'intérêt principal du guide est qu'il permet précisément de **nommer les choses**, d'aborder les questions et réalités qui

préoccupent les enfants et les adolescent-es. Le fait de pouvoir nommer les choses, aborder des situations qui dérangent (et qui dérangent en premier chef les enfants), s'inscrit dans une démarche que le secteur de la santé mentale applique au quotidien dans ses pratiques. **Reconnaître la réalité du vécu singulier** des personnes constitue une condition essentielle pour initier un travail d'aide et de soins. Cela implique de mettre en place des cadres sécurisants permettant aux jeunes d'aborder librement les questions qui les préoccupent. À l'inverse, lorsque ces espaces font défaut et que certaines réalités sont tues, les conséquences peuvent être délétères : ignorance persistante, passages à l'acte, sentiments de persécution, voire émergence de formes de paranoïa ou de culpabilité. Prendre en compte cette dimension souligne l'importance de la parole comme levier de prévention et de soutien.

Le guide est donc un **outil de ressource** et non un manuel d'endoctrinement ou un *script* d'animations détaillées ; il est destiné à **aider à répondre aux questions**, souvent inattendues, des enfants et des adolescent-es, en partant de leur réalité et en les aidant à poser des mots sur ce qu'ils et elles vivent.

Il est également important de rappeler que l'EVRAS ne se limite pas seulement à la dimension sexuelle, mais englobe de manière indissociable les **dimensions affectives et relationnelles**, qui doivent pouvoir être travaillées de manière adaptée en fonction de l'âge des enfants.

Une des grandes forces du guide - et des animations EVRAS de manière générale - est qu'il permet de **questionner la dimension éthique** des comportements relationnels, affectifs et sexuels, **tant individuelle que collective**. À cet égard, l'EVRAS fait partie

des **apprentissages de base et fondamentaux** pour les enfants. Le nombre d'heures EVRAS et les investissements restent dès lors encore trop limités et ces questions doivent être portées par l'ensemble des adultes entourant les jeunes (parents, école, jeunesse, aide à la jeunesse, etc.).

Enfin, le guide aborde la distinction entre ce qui doit être travaillé collectivement et ce qui doit faire l'objet d'un accompagnement individuel. Toutefois, ces notions doivent être davantage travaillées en formation.

Enjeux de l'EVRAS en santé mentale

Tous les enfants sont confronté·es à leur niveau aux enjeux affectifs et sexuels, même les tout·es petit·es mais les questionnements varient évidemment en fonction de l'âge.

L'EVRAS et le guide permettent aux jeunes de préserver leur intégrité et leur bien-être, de construire et maintenir des relations épanouissantes, de faire des choix éclairés, de reconnaître un peu mieux leurs envies et leurs désirs, et poser leurs limites, ...

Malheureusement, des enfants peuvent être confronté·s à des comportements inappropriés d'adultes.

L'EVRAS et le guide permettent de lutter contre la silenciation des violences et des atteintes à l'intégrité, en montrant aux enfants et adolescent·es qu'il existe des adultes à qui parler. Ces apprentissages incluent également la capacité pour les enfants à identifier et exprimer leurs limites, y compris dans leurs relations avec des adultes, constituant un levier essentiel de prévention des abus.

Aborder ces sujets et répondre aux questions des enfants permet de diminuer la confusion et la souffrance, et ne pas être complice de mécanismes de silenciation qui réactivent le trauma et ont des conséquences néfastes dans le développement des enfants et des adolescent·es.

Soutenir l'EVRAS, c'est lutter contre les tabous sociaux qui empêchent la parole, créant une double violence pour les victimes qui ne peuvent pas élaborer ce qu'elles ont subi. Le

tabou social qui interdit de parler et produit silence et invisibilisation est différent de la notion du tabou en psychologie comme interdit structurant (par exemple, le tabou de l'inceste).

En psychologie, le fait de **nommer est un élément essentiel du développement psychique**. L'enfant a besoin de mots pour intégrer au mieux ses questionnements. La parole a donc un rôle central dans le développement des enfants. Répondre de manière adaptée à leurs questions leur permet de **dépasser certaines interrogations et de continuer leur développement**.

Réponses aux critiques idéologiques et malentendus autour du guide

La LBSM soutient le **parti pris du guide** qui consiste avant tout à **reconnaître les enfants et les adolescent·es comme des sujets à part entière, capables d'exprimer des questionnements légitimes liés à leur développement**. Prendre au sérieux leur parole ne signifie pas accéder à une position de toute-puissance ou d'*enfant-roi* mais au contraire, **leur offrir un cadre structurant, éthique et relationnel**. L'EVRAS vise à soutenir le développement des enfants dans un environnement sécurisant, en leur donnant des repères pour comprendre leurs émotions, leurs relations et les limites qui organisent le vivre-ensemble. Loin de renforcer un individualisme sans cadre, **cette approche participe à la construction de sujets capables de respect mutuel et de responsabilité**. Ces enjeux ne relèvent pas uniquement d'une approche individuelle, mais s'inscrivent également dans des dynamiques sociales, culturelles et relationnelles qu'il convient de prendre en compte dans les interventions. Par ailleurs, l'EVRAS ne pousse pas les enfants à aller creuser davantage les sujets. Bien au contraire, souvent une réponse simple à leurs questions leur permet de dépasser leurs inquiétudes.

Au cours de leur développement, les enfants et les jeunes peuvent traverser des périodes de **questionnement identitaire**, parfois vécues de manière conflictuelle ou douloureuse, notamment en lien avec le corps, les normes sociales et le genre. Le guide et l'EVRAS de manière générale ouvre des **espaces**

pour aborder ces questions avec prudence et nuance, sans imposer de réponses toutes faites. Par exemple, les enjeux liés à l'identité de genre relèvent d'une recherche de cohérence entre le vécu psychique et le rapport au corps, et non d'un rejet ou d'une négation de celui-ci. Il est essentiel de souligner que **ces questionnements s'accompagnent souvent d'une réelle souffrance**, nécessitant écoute et accompagnement. Loin d'une action militante, les animations EVRAS permettent précisément de nommer ces vécus au travers d'un partage d'information et d'éviter que ces jeunes restent seul-es face à leurs interrogations.

Contrairement à certaines représentations véhiculées dans le débat public, la **question de la transidentité occupe une place limitée dans le guide**, comparable à celle d'autres thématiques abordées dans une perspective globale d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. La focalisation disproportionnée sur cet aspect révèle un **mécanisme de panique morale**, dans lequel des inquiétudes d'adultes sont projetées sur les enfants et les adolescent-es. Cette amplification contribue à **déformer les objectifs du guide**, qui ne vise pas à orienter les trajectoires identitaires, mais à outiller les professionnel-les pour répondre de manière adéquate aux situations rencontrées sur le terrain. En ce sens, le guide s'inscrit dans une **démarche de prévention, d'écoute et de clarification**, permettant de réduire les malentendus et d'accompagner les jeunes dans un cadre sécurisant et non idéologique. Ce type d'approche est d'ailleurs régulièrement adopté par les services actifs en santé mentale autour d'une série de problématiques que leurs publics amènent.

Recommandations d'utilisation du guide et pistes pour les politiques publiques

1. Clarifier la portée, les limites et les conditions d'usage du guide

L'utilisation du guide nécessite d'être clairement située dans ses objectifs, ses limites et ses conditions d'application. Il est essentiel de souligner que **l'introduction - de qualité - constitue un élément central**, dans la mesure où elle rassemble les informations indispensables à une compréhension et une utilisation adéquate de l'outil.

Le guide doit être envisagé comme une **ressource à destination des professionnel·les**, et non comme un dispositif prescriptif imposant d'aborder l'ensemble des contenus avec tous les enfants, indépendamment de leur âge ou de leur contexte.

Les notions de prérequis et de compétences acquises doivent être redéfinies de manière explicite, en rappelant que les **tranches d'âge proposées sont indicatives** et doivent être adaptées à la réalité du groupe-classe ainsi qu'au développement des enfants.

Par ailleurs, dans un contexte de transformations sociales constantes, il apparaît **nécessaire de faire évoluer régulièrement le guide**, en s'appuyant sur des lectures approfondies, collectives et discutées, mises en perspective avec les pratiques de terrain, afin de garantir sa pertinence et sa cohérence.

Il apparaît également nécessaire de **renforcer l'accessibilité du guide**, tant au niveau du langage utilisé que de sa structure. Une attention particulière pourrait être portée à la simplification de certaines formulations, à la réduction des répétitions et à une réorganisation des encarts afin de faciliter la lecture et l'appropriation par les professionnel·les.

Le guide ne prétend pas décrire comment réaliser une animation EVRAS étape par étape. Au contraire, c'est un support à la créativité qui repose sur la capacité des professionnel·les à mobiliser leur jugement, leur expérience et leur connaissance du terrain pour déterminer les modalités d'utilisation les plus appropriées. Cette **intelligence professionnelle** constitue un élément fondamental de la mise en œuvre de l'EVRAS, dans la mesure où elle permet d'ajuster les contenus aux besoins réels des publics.

Dans cette perspective, il est indispensable de **renforcer les formations EVRAS**, tant initiales que continues, afin d'accompagner les animateur·ices et les enseignant·es dans l'appropriation du guide et dans la gestion de situations parfois sensibles ou complexes. Le développement de ces compétences contribue à sécuriser les pratiques, à favoriser une posture réflexive et à garantir une intervention respectueuse des enjeux relationnels, affectifs et éducatifs.

Il apparaît également important de **renforcer les relais avant, pendant et après les animations EVRAS**, notamment en soutenant les enseignant·es et les éducateur·ices dans leur capacité à accueillir et à prolonger les questions qui émergent chez les élèves, afin d'assurer une continuité éducative et relationnelle. Cela implique davantage de moyens dédiés à la

communication entre les animateurs et animatrices EVRAS et les équipes éducatives.

2. Inscrire l'EVRAS dans un dispositif global de prévention et de promotion de la santé

L'EVRAS ne peut être envisagée de manière isolée, mais doit s'inscrire dans un **dispositif global de prévention et de promotion de la santé**. Il est essentiel d'articuler les interventions avec les domaines de la santé mentale, de la protection de la jeunesse, de l'enseignement, du secteur jeunesse et du soutien à la parentalité, afin d'assurer une cohérence d'ensemble. Ce travail de réseau doit être développé et soutenu en conséquence.

L'EVRAS peut également constituer une **porte d'entrée vers les dispositifs de santé mentale**, en permettant d'identifier certaines situations de vulnérabilité et d'orienter les jeunes vers des ressources adaptées.

Dans ce cadre, **les pouvoirs publics ont un rôle déterminant** à jouer en garantissant des moyens suffisants, notamment en termes de temps dédié à l'EVRAS, de formation des professionnel·les et de soutien aux services spécialisés afin que ceux-ci puissent accueillir toutes nouvelles demandes.

Il apparaît également nécessaire de renforcer la **possibilité pour les enseignant-es d'utiliser le guide**, en les outillant à travers des formations adaptées.

Enfin, **accompagner les parents** constitue un enjeu central, afin de leur fournir des repères et des clés de compréhension face aux questions que peuvent exprimer les enfants et les

adolescent-es, et de favoriser une continuité éducative entre les différents milieux de vie. Les outils de promotion de la santé (ouvrages, campagnes, brochures...) doivent être développés et/ou davantage diffusés. Les incompréhensions, les mécompréhensions et les débats qui ont surgi chez certains parents témoignent de la nécessité d'avoir une démarche renforcée envers ces acteurs et actrices.

Conclusion

Sur la base d'un travail rigoureux, approfondi et pluridisciplinaire, la LBSM considère que le guide EVRAS constitue un outil globalement de qualité, à la fois utile et nécessaire pour répondre aux réalités auxquelles sont confrontés les enfants et les adolescent·es. En prenant en compte la diversité des situations rencontrées sur le terrain, le guide apporte des repères concrets aux professionnel·les et contribue à structurer les interventions dans le champ de la vie relationnelle, affective et sexuelle. Il s'inscrit ainsi dans une **démarche de prévention et de promotion du bien-être, en lien avec les enjeux contemporains du développement des jeunes.**

Dans cette perspective, il apparaît également essentiel d'outiller les parents, afin de leur permettre de mieux comprendre les questions qui émergent chez les enfants et les adolescent·es, et d'y répondre de manière adaptée. Le **soutien à la parentalité constitue un levier fondamental pour favoriser un environnement sécurisant et cohérent**, dans lequel la parole peut circuler et être accueillie sans jugement. Cette articulation entre sphère familiale et sphère scolaire renforce la continuité éducative et participe à une meilleure prise en compte des besoins des jeunes.

Enfin et surtout, **nommer les réalités vécues, lutter contre les mécanismes de silenciation** et soutenir les professionnel·les dans leurs pratiques apparaissent comme des **enjeux centraux pour la santé mentale et la protection des enfants et des adolescent·es.** La possibilité de mettre des mots sur les

expériences, de reconnaître les vécus et d'ouvrir ou d'orienter vers des espaces de parole (les animations EVRAS n'étant pas des espaces thérapeutiques), contribue à prévenir les situations de souffrance et à favoriser un développement psychique plus harmonieux. Dans ce cadre, le guide EVRAS s'inscrit au service d'une approche à la fois éthique, préventive et respectueuse des besoins des jeunes.

Il apparaît à la LBSM **essentiel d'inviter les responsables politiques à renforcer le soutien à l'EVRAS et à l'usage du guide, en considérant celui-ci non comme un objet de controverse ou de polarisation idéologique, mais comme un outil fondamental de prévention, d'émancipation et de protection des enfants et des adolescent-es.** Dans un contexte où les débats publics peuvent parfois simplifier ou déformer les enjeux, où de nombreuses contre-vérités circulent, il est nécessaire de réaffirmer la finalité première de l'EVRAS, qui consiste à répondre aux besoins concrets des jeunes en matière de développement, de sécurité et de compréhension des relations humaines.

Dans cette perspective, il convient d'encourager la **mise en place de moyens structurels suffisants** afin de garantir une mise en œuvre cohérente et respectueuse de l'EVRAS. Cela suppose notamment de renforcer les dispositifs de formation, de dégager du temps et des effectifs dédiés à l'EVRAS au sein des institutions, et d'assurer une articulation effective avec les services de santé mentale et les autres acteurs concernés. Une telle approche permet de tenir compte du rythme de développement des enfants et des adolescent-es, tout en soutenant les professionnel·les dans leurs pratiques. Elle constitue une condition essentielle pour que l'EVRAS puisse

pleinement remplir ses objectifs de prévention, de soutien et de promotion du bien-être.

Par ailleurs, une réflexion pourrait être menée sur les termes utilisés, en **mettant davantage en avant la dimension d'échanges au cœur de l'EVRAS**, afin de mieux refléter la dynamique relationnelle et participative des animations.

Au bout de ce travail de relecture, la LBSM demande une reconnaissance claire de la légitimité des professionnel·les et des dispositifs existants, ainsi qu'un **engagement à soutenir des politiques fondées sur les réalités de terrain qui, de toute façon, s'imposent à nous.**

Notes

This image shows a full page of blank handwriting practice paper. It features ten sets of horizontal red lines spaced evenly down the page, providing a guide for letter height and placement. The background is white, and there are no margins or additional markings.

Notes

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal red ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins or other markings on the paper.



LIGUE BRUXELLOISE POUR LA SANTÉ MENTALE

Éditeur responsable : Yahyâ H. SAMII

Graphisme : Alexandra TAROI

| Septembre 2026 |